

APHG

BOURGOGNE



LETTRE DE LA RÉGIONALE N° 27

SEPTEMBRE 2000

Au sommaire de cette lettre :

- compte-rendu du voyage en Russie d'avril 2000
- information : soutien des parlementaires à une protestation de la Régionale
- inscription pour le voyage en Forêt Noire des 7 et 8 octobre 2000

À noter :

JOURNÉE GÉOGRAPHIE DU MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2000

ORGANISÉE PAR JEAN-MICHEL NUFFER

-oOo-

VOYAGE EN ITALIE : ROME - ABRUZZES - BASILICATE - POUILLES

ORGANISÉ PAR JEAN-BERNARD CHARRIER DU MARDI 17 AU SAMEDI 28 AVRIL 2001

Compte-rendu de voyage :

LA RÉGIONALE DE BOURGOGNE EN RUSSIE DU 11 AU 21 AVRIL 2000

Nous dédions ce compte rendu à la barinia J.C., restée à Dijon "à l'insu de son plein gré" mais qui a, cependant, beaucoup travaillé à la préparation du voyage et à la rédaction de la plaquette remise à chaque participant.

La "campagne de Russie" s'est déroulée sans incident dans une ambiance sympathique — c'est la règle à la Régionale — et par un temps printanier qui a surpris tous les porteurs de manteaux et d'anoraks.

Le voyage a été placé sous le signe de l'orthodoxie :

- orthodoxie de l'itinéraire: Moscou, circuit des villes au patrimoine historique remarquable dites de "l'Anneau d'Or", Saint-Pétersbourg, voilà un voyage classique qui permet de visiter les deux très actives plus grandes villes de la Russie et de pénétrer le pays profond, celui de cités au calme provincial, celui aussi des isbas et des forêts de bouleaux, de trembles et de résineux;
- orthodoxie des lieux de culte puisque les nombreux monastères, cathédrales, églises qu'il nous a été donné d'admirer appartiennent au christianisme de rite byzantin.

On a toujours su qu'au cours des siècles passés la haute société et les milieux cultivés russes s'exprimaient couramment en français. Qu'en est-il, aujourd'hui, de l'usage de notre langue ? La réponse sera prudente car basée sur des impressions et non sur une enquête approfondie impossible à réaliser en quelques jours. Il semble, d'une part, que le français soit peu appris et pratiqué (exemple du personnel de réception des grands hôtels à clientèle internationale), mais il apparaît sûr, d'autre part, que les Russes qui s'intéressent au français nous éblouissent par la qualité de leur discours et l'étendue de leur vocabulaire.

C'est là l'occasion de remercier et de féliciter les guides qui ont mis tout leur savoir et tout leur cœur à la satisfaction de notre curiosité.

A cet égard, on délivrera une mention particulière à Anna qui nous a conduits de Moscou à Moscou avec grande compétence et gentillesse. Elle était, de surcroît, femme d'esprit et bonne pianiste ; nous savons aussi qu'elle fréquentait assidûment le Centre culturel français de la capitale.

Pour Katia, qui nous a pris en charge à Saint-Pétersbourg, une mention particulière également, bien que nous l'ayons connue plus brièvement. Son français, qu'elle avait perfectionné à Ferney-Voltaire pendant un an et demi, était parfait.

On citera également, de mémoire, Olga, guide à Kostroma, qui nous a rappelé que sa ville était jumelée avec Dole (Jura) et Alexandre, très au fait de l'histoire de Souzdal et Vladimir.

Nous n'aurons pas rencontré la Nathalie chantée par Gilbert Bécaud, mais il est vrai, aussi, que la place Rouge n'était pas blanche !

Le feu couvait sous la cendre : la pratique religieuse, si longtemps combattue par le régime communiste, est à présent exercée sans retenue. On ignore quelle proportion de la population est concernée, mais les Russes que nous avons pu côtoyer lors d'offices auxquels nous assistions, ici ou là, pendant quelques minutes, nous ont paru exercer leur foi avec une intensité assez démonstrative.

Les édifices culturels ont retrouvé leur fonction après avoir été remis en état (exception, la belle cathédrale Saint-Isaac, à Saint-Pétersbourg, a toujours le statut de musée). Quelques-uns, qui avaient été purement et simplement démolis, sont en fin de reconstruction (exemple de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, rasée en 1931, remplacée par une piscine, et dont la silhouette domine à nouveau la Moskova au sud-est du Kremlin).

Au moment où ces lignes sont écrites, la presse nous apprend que Vladimir Poutine a prêté serment le 7 mai 2000 en présence de Boris Eltsine, et qu'après la cérémonie, l'un et l'autre, accompagnés de leurs épouses, ont assisté à un office religieux célébré par le patriarche de toutes les Russies, Alexis II, à l'intention du nouveau chef de l'État. L'exemple vient donc de haut...

Quelles traces avons-nous trouvées, au hasard de nos déplacements, des anciens grands du communisme? Les nouveaux dirigeants ont activement fait disparaître leurs statues, redonné aux villes, aux rues, aux places et aux monuments leur appellation d'origine. A Moscou, la grande et animée rue Gorki est redevenue la rue Tverskaya (et on nomme, à nouveau, Nijni-Novgorod la ville de Gorki); à Saint-Pétersbourg, le célèbre théâtre Kirov, temple de la danse et de l'opéra, est à présent le théâtre Marinski.

Si Staline n'a pas laissé de traces (sauf dans les mémoires...), Lénine, lui, est encore présent partout (notable exception, Léninegrad s'appelle Saint-Pétersbourg depuis 1991) ; il est toujours solidement planté sur les socles de ses monuments (on le représente le bras tendu qui montre le bon chemin) et de nombreuses voies portent son nom. A Souzdal, la longue rue principale se nomme rue Lénine.

Quant aux membres de la famille impériale, il n'est pas illicite d'en parler. C'est en 1997 qu'un monument a été érigé à la gloire de Pierre le Grand, à Moscou, au bord de la Moskova, et à Saint-Pétersbourg, il est toujours d'usage pour les jeunes mariés de se faire photographier devant la magnifique sculpture, due au ciseau du Français Étienne Falconet, du même Pierre le Grand, le "Cavalier de bronze".

On ne rappellera pas de façon détaillée tout ce que nous avons vu et visité au cours du voyage ; chacun a ses propres souvenirs. On gardera de la capitale l'impression d'en avoir eu une très bonne vue d'ensemble grâce au tour de ville du premier jour et à celui "by night" du dernier soir (merci Anna, merci chauffeur). Un hôtel confortable excellemment situé, le Rossia, autorisait d'agréables flâneries d'après-dîner, les journées ayant été plus culturelles avec la visite du Kremlin, du très riche musée Pouchkine, du musée en plein air de Kolomenskoïe. Moscou a fait un grand bond vers la modernité à en juger par l'intense circulation automobile, la création de centres commerciaux où se rencontrent les plus grandes marques de la mode vestimentaire, de la parfumerie... Un point noir, tous ces jeunes gens — garçons et filles — déambulant place du Manège, une bouteille de bière à la main...

La visite des villes de l'Anneau d'Or a essentiellement eu pour but de visiter des monuments à caractère religieux : kremlins ou monastères avec leurs cathédrales, leurs monuments conventuels parfois utilisés comme musées. Les deux centres religieux les plus importants sont, eu égard à la taille des localités qui les abritent, Serguev Possad (ex Zagorsk) avec son monastère de la Trinité-Saint-Serge, et Souzdal, petite ville ne comptant que 12 000 âmes, qui conserve plusieurs monastères, de nombreuses églises et où il est intéressant, aussi, de visiter le musée de plein air de l'architecture en bois. Citons également, car essentielle, la ville de Iaroslavl, son musée des icônes, sa très belle église du Prophète - Élie parmi d'autres monuments. Malgré la clémence du temps, on aura vu avec surprise la Volga encore gelée.

Il y a deux Saint-Pétersbourg : la ville de Pierre le Grand, luxueuse, élégante, d'allure noble, à la réputation méritée, et une ville très industrielle, dotée d'immenses usines, qu'on a seulement entrevue, au petit jour, depuis notre train. Le temps disponible a permis de visiter le musée de l'Ermitage, ses salons grandioses et une sélection d'œuvres essentielles, ainsi que le très intéressant Musée russe (pour l'anecdote, on vient d'apprendre — Le Monde du 11 mai 2000 — que la gestion du musée de l'Ermitage laissait à désirer et faisait l'objet d'un rapport sévère de la Cour des comptes russe).

Nous garderons un excellent souvenir de l'excursion qui nous a conduits, toujours par très beau temps, à Tsarskoïe Selo (Pouchkine) avec l'imposante façade du palais Catherine, le parc admirablement dessiné agrémenté d'élégantes constructions et, ensuite, à Pavlovsk, château au style très particulier.

Qu'on nous permette de faire appel, pour conclure, à Alexandre Pouchkine qui écrivait sur Saint-Pétersbourg, en 1833, dans "Le Cavalier de Bronze":

Je t'aime d'amour, œuvre de Pierre,
Tes fiers, tes sévères monuments
Et la Néva, puissante, altière;
Le granit des quais imposants,
Les balustrades, leurs ornements;
Les songeuses nuits sans lune,
Diaphanes sous le firmament,
Quand dans ma chambre sans bougie
Je rêve, j'écris et je lis.

Pierre SIMONNET

